



SÉMINAIRE · CNRS / SORBONNE NOUVELLE

Avec les *muses*

Une contre-histoire de l'auteur, de Calliope à l'IA

Organisé par Alexandre Gefen (CNRS / Sorbonne Nouvelle, THALIM)

ANNÉE 1 · 2026-2027 · LES JEUDIS, 18H00-19H30

24 sept.	Introduction : l'auteur individuel, généalogie d'un mythe — Alexandre Gefen
5 nov.	Écrire avec les muses — Florence Dupont
3 déc.	Écrire depuis l'oral — Tristan Mauffrey
21 janv.	L'auteur anonyme — Marc Escola
4 févr.	Le théâtre avant l'auteur — Marie Bouhaïk-Gironès
25 févr.	Écrire comme un jeu de société — Karin Kukkonen
25 mars	Écrire sur le plateau — Cristina de Simone
22 avril	Écrire un prête-plume — Marie-Ève Thérénty
29 avril	Écrire à deux voix — Benoît Peeters
13 mai	Écrire avec le copiste — Nathalie Koble
27 mai	Écrire à la chaîne — Matthieu Letourneux
10 juin	Écrire sous plusieurs noms — Lionel Ruffel

En Sorbonne et sur Zoom — salle F007, entrée 17 rue de la Sorbonne, escalier C, 2^e étage

Lien : visio.numerique.gouv.fr/udt-tvmz-hzg · entrée libre · projet PEPR H-AI-TEAM

Avec les muses. Une contre-histoire de l'auteur, de Calliope à l'IA

Le geste d'écrire est spontanément représenté comme un face-à-face solitaire : un sujet, une table, une page blanche. Cette image d'Épinal — la « chambre à soi » retournée en cellule du génie — n'est pas une donnée anthropologique mais une construction historique, largement forgée par le romantisme, juridiquement stabilisée par le droit d'auteur, entretenue par l'économie du livre et une certaine idée de la littérature conçue comme un empire dans un empire. L'auteur unique et surpuissant correspond à une idéologie de la littérature située dont ce séminaire entend faire la contre-histoire.

De l'Antiquité à l'intelligence artificielle, on s'intéressera en effet aux pratiques qui contredisent la solitude créatrice et qui font que l'écriture ne peut se dire comme un simple travail individuel et solitaire. Il en existe au moins deux familles sous le mot « collectif ». D'un côté, l'agentivité répartie entre pairs — duos, salons, ateliers, collectifs contemporains : une écriture à plusieurs, coprésente et négociée, aujourd'hui bien étudiée. De l'autre, et c'est l'autre cœur de l'enquête, l'agentivité déléguée à un autre qui n'est pas un pair : la muse d'abord, figure tutélaire, mais aussi le dieu, le mort, l'inconscient, la langue, le hasard, la machine. Là, l'écrivain ne partage pas le travail avec un semblable ; il se fait canal, médium, secrétaire, éditeur d'une parole qui vient d'ailleurs dans une fantasmagorie qui mérite qu'on s'y arrête. On se souvient de la manière dont Harold Bloom avait, dans un ouvrage essentiel, montré *l'anxiété des influences* : l'écrivain est à la recherche d'une singularité toujours remise en question par l'écriture d'autrui.

Il n'est donc pas anodin que l'histoire culturelle se soit plu à décrire l'écriture comme une prise sous dictée d'une instance absente ou non humaine — la muse en est la figure inaugurale. Le médium spirite laisse « écrire » les morts ; l'inconscient surréaliste dicte à la main désœuvrée ; « c'est le langage qui parle » (Barthes) ; le générateur, enfin, produit à partir de toute la langue déjà écrite. Muse, spiritisme, automatisme, structure, modèle statistique en sont autant d'avatars, les stations d'une même série. L'intelligence artificielle n'en est pas la rupture mais l'état contemporain : la plus récente des muses.

Le fil conducteur est donc un concept : l'agentivité, et plus précisément l'hétéro-agentivité — la délégation de l'agir créateur à un autre, que ce séminaire nomme, par métonymie, la muse. Chaque séance demande où se loge, dans un dispositif d'écriture donné, la capacité d'agir, et à quelle muse elle est prêtée : il interrogera le vocabulaire de l'agentivité distribuée, en considérant la littérature comme un laboratoire millénaire incluant des actants non humains bien avant l'IA — qui permet de penser ce que devient l'« auteur » quand l'acte créateur cesse d'être imputable à un sujet unique, et se redéfinit comme un geste de réception, de curation et de responsabilité.